

il de tous ces ouvriers et de leurs familles? Premier problème à étudier et à résoudre avant la fin de la guerre, si nous voulons éviter des troubles sérieux, à cette époque où commencera une rivalité économique sans précédent dans le monde.

Après la signature de la paix, les quelque cent mille hommes de troupes que nous avons au front seront désireux de revenir au pays et, pendant plusieurs mois, l'océan sera sillonné de transports ramenant nos héros. C'est dire qu'aux 25,000 ouvriers en articles de guerre qui chômeront viendront s'ajouter, dans quelques mois, au moins 50,000 hommes de troupes. En supposant qu'une bonne moitié retourne à la terre, il en restera encore 25,000 qui iront grossir, dans les villes, le nombre des sans-travail, car il est peu probable que les soldats sortis des centres urbains s'en aillent vers la terre ou la forêt pour y faire leur vie, quelques pressantes que soient les invitations et alléchantes que soient les promesses. Alors vient se greffer au problème des ouvriers en articles de guerre celui des soldats retour du front, qu'il nous faudra bien traiter, en raison des sacrifices qu'ils auront faits, ou sinon, gare à la casse. Il est donc salulaire d'y penser dès maintenant: *si vis pacem, para bellum*.

Quoi que l'on fasse dans le temps pour accommoder tous ces ouvriers et ces soldats qui essaïmeront dans les villes, il faudra quand même qu'ils soient nourris. D'où la nécessité d'une production agricole plus intense. Aujourd'hui, il y a équilibre, quant au nombre, entre la population rurale et la population urbaine. Au lendemain de la guerre, il est à craindre que le développement industriel groupe une population encore plus nombreuse dans les villes, et alors l'homme de la terre devra produire davantage pour alimenter les populations urbaines. Et si le cultivateur veut réellement faire de la culture payante, il importe qu'il garde pour lui le fruit de ses labeurs, en produisant sur sa terre ce qu'il faut pour nourrir sa famille et ses animaux, au lieu d'acheter pour des centaines de dollars par année chez le marchand du village, quand ce n'est pas chez un gros fournisseur d'une province étrangère.

Enfin, l'agglomération augmentée dans les centres industriels de la province ramène sur le tapis la question des logements ouvriers, dans des conditions de bien-être, et d'hygiène, trop souvent inconnues ici, mais que l'on a réussi à construire dans plusieurs villes du vieux continent et des Etats-Unis. Le problème a déjà été posé ici, mais il n'a pas encore pris une forme tangible. Toutefois, les idées semées font du chemin. Il faudra en essayer la réalisation dans un avenir rapproché, si nous ne voulons pas rester en arrière de nos voisins du sud et de l'ouest.

Au point de vue de l'hygiène publique, n'importe-il pas de demander que le